

Marx : valeur-travail

I. Fondements et concepts de base de la théorie de la valeur :

A. La valeur chez Ricardo :

Les Principes d'économie politique s'ouvrent par le très célèbre chapitre sur la valeur.

David Ricardo est le seul parmi les classiques qui élabore une théorie dite complète de la valeur travail dans son ouvrage, avec une rigueur de raisonnement telle qu'elle force aujourd'hui l'admiration.

L'analyse de Ricardo est fondée sur :

- **Une analyse en termes de classes sociales :** cette division en classes correspond précisément au type de revenus que leurs membres perçoivent : les salaires pour les travailleurs, les profits des entrepreneurs capitalistes et les rentes des propriétaires fonciers.
- **Une théorie des « prix naturels » :** le prix naturel d'une marchandise est le prix selon lequel cette marchandise est vendue ni plus ni moins de ce qu'il faut payer.
- **L'égalité des taux de profit dans toutes les branches :** cela veut dire que tous les taux de profits ont tendance à s'ajuster pour atteindre l'équilibre sur toutes les branches de l'économie. Ce niveau d'équilibre n'est autre que le prix naturel.
- **Le non prise en compte des délais.**

a. La valeur - travail incorporé :

David RICARDO développe la théorie du travail incorporé, la valeur est donc égale à la quantité de travail incorporé dans la marchandise.

Comme Smith, David RICARDO distingue la valeur d'usage et la valeur d'échange. La valeur d'usage d'un bien résulte de son utilité. Sa valeur d'échange traduit son « pouvoir d'acheter d'autres biens ». Le fondement de la valeur d'échange est le travail humain.

Cependant, il signale que la valeur d'usage est une condition nécessaire à l'apparition de la valeur d'échange, mais citant le paradoxe de l'eau et du diamant, accepte la position de SMITH suivant laquelle l'utilité ne peut fonder la valeur. Cette dernière a deux sources : La rareté et la quantité de travail.

La rareté est la source de la valeur des biens dont l'offre est fixe (bien non reproductibles) : tableaux de maître, vins rares, médailles précieuses... L'offre fixant la quantité, la demande quant à elle, fixera les prix.

Les biens qui relèvent de cette analyse sont peu nombreux. Autrement dit, pour la plus grande partie des échanges, la quantité de travail pour les acquérir est leur unique source de valeur.

« Dans l'enfance des sociétés, la valeur échangeable des choses, ou la règle qui fixe la quantité que l'on doit donner d'un objet pour un autre, ne dépend que de la quantité comparative de travail qui a été employé à la production de chacun d'eux » (Ricardo, p.26).

RICARDO précise ici qu'il se situait « dans l'enfance des sociétés » où il n'existe ni capitaux, ni propriété privée des terres : il évacue ainsi les profits et les rentes : il ne lui reste donc plus comme fondement explicatif de la valeur d'un bien que la quantité de travail qu'a nécessitée sa production. Or, les sociétés actuelles se caractérisent, au contraire, par :

- L'existence de capitaux, appropriés par les capitalistes et avancés par ceux-ci pour payer des salaires et acheter des matières premières, des produits semi-

finis, des machines ; quant les produits fabriqués sont vendus, ils récupèrent leurs avances avec, en plus, un profit.

- La rareté des terres qui permet aux propriétaires fonciers d'exiger que leurs soit versée une partie de se que rapporte la vente des produits provenant de leur sol : la rente.

Le travail n'étant ainsi plus le seul facteur de production –ou le seul élément rémunéré- la valeur d'un bien va-t-elle encore correspondre à la quantité de travail incorporée dans ce bien ?

RICARDO, ne conteste pas cette différence de nature entre salaires, profits et rentes, mais il précise qu'il faut considérer, outre le travail directement dépensé dans la production d'un bien, il faut également comptabiliser le travail qu'ont nécessité les outils, les machines... utilisés pour cette production.

Ainsi, « *une économie dans le travail ne manque jamais de faire baisser la valeur relative d'une marchandise – que cette économie porte sur le travail nécessaire à la fabrication de l'objet même ou bien sur le travail nécessaire à la formation du capital employé dans cette production* » (p.37). C'est donc le travail total incorporé, direct et indirect, qui détermine la valeur relative des biens.

B. La valeur chez Marx :

Il faut d'abord préciser que pour Marx (qui reprend là encore la tradition classique), il faut bien **distinguer entre la valeur d'usage et la valeur d'échange**. Et toute marchandise est à la fois et de façon contradictoire, précise-t-il, valeur d'usage et valeur d'échange. C'est dire que le concept d'utilité n'est absolument pas étranger à l'analyse marxiste, en ce sens qu'une marchandise n'est effectivement produite que si elle est utile, si elle est propre à satisfaire des besoins exprimés par la société. Cette valeur d'usage est une caractéristique intrinsèque des objets, une qualité matérielle propre à chacun d'entre eux.

Dans l'analyse marxiste comme dans l'économie politique classique, seuls possèdent une valeur d'échange les **biens produits et reproductibles** par **le travail social**, les marchandises au sens strict, qui sont destinées à être vendues sur un marché, ce qui exclut par exemple les oeuvres d'art.

La question qu'on se pose : comment rendre commensurables les différentes marchandises ? Qu'y a-t-il de commun entre elles ?

Il faut rappeler qu'il ne peut y avoir de valeur d'échange que pour un bien ayant satisfait un besoin, un bien qui fait l'objet d'un échange. Cependant Marx précise qu'il faut mettre de côté la valeur d'usage, irréductible, incomparable d'une marchandise à l'autre. Alors ce qui reste plus qu'une caractéristique commune aux différentes marchandises, c'est d'être **les produits du travail**.

Le travail est l'unique source de la valeur, les marchandises en tant que valeur d'échange ne sont que des cristallisations de travail. Mais comment passer du travail à la valeur ?

Marx se situe de ce point de vue dans la continuité de ce que l'on appellera plus tard l'économie classique, Mais Marx va passer au crible de la critique les apports les plus décisifs, en particulier en ce qui concerne **la valeur travail**, de manière à refondre leurs concepts et à résoudre un certain nombre d'incohérences théoriques.

Marx a constaté que le passage du travail à la valeur rencontre plusieurs difficultés à savoir :

- La différence entre travail direct et indirect ;
- Travail concret et abstrait ;
- Il faut également prendre en compte les différences de qualification, de complexité du travail effectué ;

1. Travail direct et travail indirect :

Le principe général de la valeur travail est donc que la valeur (d'échange) est déterminée par le nombre d'heures nécessaires pour produire une marchandise. Lorsque la force productive du travail s'élève, la valeur unitaire des marchandises

démunie, mais un même temps de travail détermine toujours la même valeur. La valeur d'une marchandise varie donc directement en fonction de la quantité de travail et indirectement en fonction de la productivité du travail.

Selon Marx : « *Le temps de travail nécessaire pour produire les filés comprend le temps de travail nécessaire pour produire les broches usées* ».

« *Le temps de travail qu'il faut pour produire un article comprend aussi le temps du travail qu'il faut pour produire les articles consommés dans l'acte de sa production. En d'autres termes, le temps de travail nécessaire pour les moyens de production consommés compte dans le produit nouveau* ».

Donc pour déterminer la valeur d'une marchandise, il faut compter non seulement le travail direct, mais également le travail indirect, la valeur transmise par les moyens de production utilisés au cours du processus productif.

Notant qu'il ne s'agit pas du travail passé par tel travailleur dans telle entreprise mais du temps moyen, « *socialement nécessaire* » à la production.

2. Des « travaux concrets » au travail abstrait :

Chez Marx il y a deux façons d'envisager le travail à savoir :

- La forme première de travail qui a pour but de rendre l'objet utile, de satisfaire les besoins des hommes est « travail utile » ou encore « travail concret ».
- La seconde est celle qui reflète la valeur d'échange est le « travail abstrait ».

Pour produire une valeur d'usage spécifique, il faut un travail particulier, utilisant des moyens de production eux mêmes produits dans ce but précis.

Prenant le cas où il y a production de deux biens A et B pour produire le bien A il faut un savoir faire précis et pour produire le bien B il faut un savoir faire qui diffère du

premier. Il s'agit de deux travaux concrets distincts, créateur de deux valeurs d'usages distingués c'est-à-dire une division de travail.

Mais pour qu'il y ait une production de marchandises, il faut qu'il existe une division du travail entre producteurs spécialisés et indépendants.

« Avec les caractères particuliers des produits du travail disparaissent en même temps, et le caractère utile de travaux qui sont contenus, et les formes concrètes qui distinguent une espèce de travail d'une autre espèce. Il ne reste donc plus que le caractère commun de ces travaux : ils sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail sans égard à la forme particulière sous laquelle cette forme a été dépensée ».

A part son aspect concret tout travail est une dépense de force humaine¹, d'énergie physique et intellectuelle. Envisagé de cet angle, il peut être considéré comme travail abstrait.

Dans la mesure où cette force de travail est le point commun de tous les biens produits, c'est le travail abstrait et non le travail concret qui constitue la substance de la valeur.

La on arrive à ce que la valeur cristallise donc du travail abstrait.

A ce titre Marx résume ainsi sa distinction en disant : *« tout travail est d'un côté dépense, dans le sens physiologique, de force humaine, et à ce titre de travail humain égal, il forme la valeur de marchandises. Dans l'autre côté tout travail est dépense de la force humaine sous telle ou telle forme productive, déterminée par son but particulier, et à ce titre de travail concret et utile, il produit des valeurs d'usage ou d'utilités ».*

¹« L'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante, et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles ».

3. Travail simple et travail complexe :

Si la valeur soit déterminée par le temps de travail considéré sous l'angle abstrait. Peut on considéré que le travail est homogène et que l'heure de l'ouvrier est considéré par exemple est égal à celle d'un ingénieur ?

Donc on va parler de différences de qualifications, ces dernières (énergie physique et intellectuelle) doivent être traduites en différences de qualité.

Marx oppose le travail simple au travail complexe, défini comme celui ou se manifeste une force de travail plus difficile à former.

Marx choisit de prendre comme unité de mesure de temps de travail simple, non qualifié. Le travail qualifié, appelé travail complexe, sera traité comme un simple multiple du travail simple.

Ce multiple est déterminé par les conditions de production de la marchandise considérée.

Pour plus de clarté Marx précise que ce ne sont pas les conditions individuelles, particulières, de production qui déterminent la valeur d'échange d'une marchandise. Ce qui faut comptabiliser c'est non pas le temps de travail effectivement dépensé pour la fabrication d'une marchandise particulière mais le temps de travail nécessaire en moyenne ou le temps de travail nécessaire socialement. Ce dernier est défini comme le temps qu'exige tout travail exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, part rapport au milieu social donné sont normales.

En résumé : La valeur d'échange d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail socialement nécessaire à la production de cette marchandise, comprenant de la quantité de travail incorporée dans cette marchandise. Cette quantité de travail s'exprime en heures de travail simple, l'heure de travail complexe étant égale à un multiple de travail simple.

II. Transformation de l'argent en capital et de la valeur en prix de production :

A. Plus-value

Comme on l'a déjà signalé, Marx s'oppose à Ricardo sur l'existence de profit (plus value). Ainsi, pour introduire la notion de plus value, Marx utilise le concept de l'argent, qui est un instrument d'échange et moyen de circulation de la monnaie.

La formule générale du capital :

Marx distingue deux formes de circulation de la marchandise :

- La forme immédiate de circulation de la marchandise :

M-A-M

Cette formule illustre parfaitement le rôle de monnaie comme intermédiaire d'échange, dans ce cas l'argent ne fonctionne pas comme un capital, chacun vend pour acheter (se dessaisir d'une valeur d'échange pour acquérir définitivement une valeur d'usage).

- La circulation au sens inverse :

A-M-A'

« Dans la forme A-M-A, l'acheteur donne son argent pour le reprendre comme vendeur (...); cet argent est donc simplement avancé ».

Mais personne ne va avancer A pour ne retrouver que la même somme de A, on doit donc écrire A-M-A' avec $A' = A + \Delta A$, cet excédent c'est ce que Marx appelle « plus-value ».

Dans ce cas le capitaliste achète les marchandises à leur valeur et en retire plus de valeur, cela veut dire qu'il a acheté une marchandise qui a la propriété de créer plus de valeur qu'elle n'en a coûté. Cette marchandise, Marx croit l'avoir trouvée dans la force de travail, définit comme étant l'ensemble des capacités physiques et

intellectuelles qui existe dans le corps humain et qui met en mouvement dans le procès de production.

Un des grands apports de Marx et d'avoir distingué entre travail et force de travail, il précise que le travail correspond à l'utilisation de cette marchandise (force de travail). Comme toute autre marchandise celle-ci contient en elle deux valeurs : valeur d'échange, le capitaliste acquiert la force de travail à cette valeur, une fois acquise il va la consommer d'où la valeur d'usage définit par la quantité de travail qu'elle est capable de fournir.

La plus-value résulte de la différence entre la valeur créée par la force de travail (la quantité de travail qu'il devra fournir) et la valeur de cette force de travail (la quantité de travail nécessaire à sa subsistance).

L'une des conséquences inéluctable du fonctionnement de mode de production est l'exploitation des ouvriers : l'ouvrier est exproprié par le capitaliste d'une partie de son travail.

Sachant que la source de la plus-value est le capital variable, Marx définit le taux de la plus-value :

$$\text{Taux de plus-value} = \text{Pl} / \text{V}$$

Pl : le reste de la journée de travail au-delà de temps de travail nécessaire ou bien surtravail

V = temps de travail pendant lequel l'ouvrier produit une valeur (temps nécessaire)

$$\text{Taux d'exploitation} = \text{surtravail} / \text{travail nécessaire}$$

A ce titre, l'accroissement de la plus-value se fait de deux manières soit :

1. augmenter les heures du travail : la plus-value absolue.
2. améliorer la productivité en utilisant plus de machines : plus-value relative.

B. Transformation de la valeur en prix de production :

Les raisonnements ont été conduits jusqu'à présent en termes de « valeur » et « de plus-value », ce sont en fait les prix et les profits qui apparaissent dans la réalité économique.

Dans le livre III du Capital, Marx analyse les rapports de production entre capitalistes industriels des différentes branches de production (théorie des prix de production). La concurrence des capitaux entre différentes sphères de production conduit à la formation d'un taux de profit général moyen et à la vente des marchandises à leur prix de production, qui est égal au coût de production augmenté du profit moyen et qui ne coïncide pas quantitativement avec la valeur-travail des marchandises.

Le niveau des coûts de production et du profit moyen, ainsi que les variations de ces grandeurs, s'explique par les changements de la productivité du travail et de la valeur-travail des marchandises ; cela signifie que les lois qui régissent les variations des prix de production ne peuvent être saisies que si l'on part de la loi de la valeur-travail.

D'autre part, le taux de profit moyen et le prix de production, qui est les régulateurs de la répartition du capital entre les différentes branches de la production, régissent indirectement (par l'intermédiaire de la répartition des capitaux) la répartition du travail social entre les différentes sphères de production.

Donc, la théorie du prix de production se lie à la théorie de la valeur travail de deux manières :

- Le prix de production découle de la valeur-travail.
- La répartition du capital conduit à la répartition du travail social.

Etude de cette transformation

Avant même d'illustrer l'exemple de Marx, on va résumer la contradiction qui l'a amené à montrer que le système capitaliste est capable de transformer les valeurs

en prix de production pour lesquels l'égalité des taux de profit sera réalisée. On parle ici du problème de la composition organique du capital :

La valeur d'une marchandise (en l'absence de capital fixe) s'exprime par :

$$M = C + V + Pl$$

Etant donnée que le capitaliste ne distingue pas entre le capitale constant et le capitale variable il ne considère que la totalité du capital avancé (C+V) qu'il appelle le coût de production (Pr) et le profit qu'il retire de ce capital, soit $P = Pl$, la valeur de la marchandise s'exprime par :

$$M = Pr + p$$

Il est parfaitement indifférent au capitaliste individuel que le capital soit avancé sous forme constant ou variable et le profit est proportionné à la totalité du capital. Or, l'analyse de la force de travail a prétendu montrer que la plus-value ne venait que du seul capital variable. Ainsi pour un même capital avancé, l'entreprise la plus mécanisée devrait faire moins de profit ce qui contredit l'hypothèse d'unicité de taux de profit.

Selon Marx, le taux de profit (P')

$$P' = Pl / C + V$$

Le taux de plus value (Pl')

$$Pl' = Pl / V$$

Donc, il est possible d'exprimer P' en fonction de Pl' (si le profit et la plus value sont les mêmes, il n'est pas le cas pour le taux de profit et le taux de plus value) :

$$P' = (Pl/V) / C/V + 1 = Pl' / (C/V + 1)$$

$$P' = \frac{Pl/V}{C/V + 1}$$

C/V : la composition organique du capital

Selon l'hypothèse de Marx, si le taux de plus value était le même dans toutes les branches de l'économie, les différents capitaux ne rapporteraient le même profit que si

leurs compositions organiques sont les mêmes. Or, Marx reconnaît que les branches n'ont pas les mêmes compositions organiques de leurs capitaux (contradiction).

Nous raisonnerons directement sur l'exemple qu'utilise Marx au chapitre IV du livre III du capital.

Il considère cinq branches à compositions organiques différentes, utilisant toutes 100 de capital total (capital fixe inclus), le taux de la plus value est de 100%.

Branche	C	V	C /V	Pl	P'	C	M	Pr
	80	20	4	20	20%	50	90	70
	70	30	2,33	30	30%	51	111	81
	60	40	1,5	40	40%	51	131	91
	85	15	5,66	15	15%	40	70	55
	95	5	19	5	5%	10	20	15

o Toutes les grandeurs sont exprimées en valeur.

C = la valeur du capital constant total.

c = la valeur consommée.

C/V = composition organique du capital.

On est donc face à une contradiction : pour un taux plus value constant les taux profit sont inégaux, de même pour les marchandises produites causé par une différence de la composition organique du capital d'une part et par des valeurs consommé (c), capital constant consommé pour la production de M d'autre part.

Solution du problème :

La solution imaginée par Marx repose sur le mécanisme de la péréquation de la plus value à travers une analyse des prix de production.

On suppose que la concurrence réelle sur le marché entraîne une égalité des taux de profit, Marx ici partage idée des classiques : tous les capitalistes préfèrent se consacrer à la production des biens de la branche Pour bénéficier des taux de profit les plus élevés, une telle migration du capital d'une branche à une autres va entraîner un bouleversement, donc une situation d'équilibre est définie comme celle qui assure une égalité de taux de profit.

Pour cela Marx utilise le rapport :

Le taux général de profit (P') = Somme des profits / Somme des capitaux avancés

Comme on a déjà dit les profits sont égaux aux plus values.

Remarque

Si les branches n'ont pas toutes la même masse de capitaux avancés, le calcul précédent se fait par une moyenne pondérée par la masse des capitaux de chaque branche.

MARX ajoute le prix de production Pp

$$Pp = Pr + P'$$

Branche	C	V	pl	M	pr	P'	Pp	Pp-M
I	80	20	20	90	70	22	92	+2
II	70	30	30	111	81	22	103	-8
III	60	40	40	131	91	22	113	-18
IV	85	15	15	70	55	22	77	+7
V	95	5	5	20	15	22	37	+17

Dés que la péréquation est obtenue chaque branche reçoit un taux de profit moyen supérieur ou inférieur à la plus value (profit)

Pp-M : l'écart entre le prix de production et la valeur.

Il faut noter qu'une valeur négative de cet écart ne présente pas une perte pour la branche considérée : elle ne représente qu'un gain moindre que celui aurait été obtenu en vendant la marchandise à sa valeur.

Cette construction aboutit bien à l'égalité entre les taux de profit dans toutes les branches, cependant elle comporte certaines erreurs que Von Bortkiewicz va essayé de corriger et qui seront développés dans ce qui suit.